

Recherches sociographiques



À l'ombre de DesRochers. Le mouvement littéraire des Cantons-de-l'Est, 1925-1950

Hélène Marcotte

Volume 29, numéro 2-3, 1988

Le monde rural

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056392ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056392ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marcotte, H. (1988). Compte rendu de [*À l'ombre de DesRochers. Le mouvement littéraire des Cantons-de-l'Est, 1925-1950*]. *Recherches sociographiques*, 29(2-3), 493-494. <https://doi.org/10.7202/056392ar>

sommes loin de l'histoire de bataille. Nous sommes à l'heure de l'histoire sociomilitaire, dans l'esprit de l'école des Annales qui, une fois encore, confirme sa brillante fécondité.

Jean-Guy GENEST

*Département des sciences humaines (histoire),
Université du Québec à Chicoutimi.*

À l'ombre de DesRochers. Le mouvement littéraire des Cantons-de-l'Est, 1925-1950,
Sherbrooke, La Tribune/Éditions de l'Université de Sherbrooke, 1985, 381p.

Les trois premières contributions du collectif offrent un panorama historique. Celle d'Antoine SIROIS, sur le « dynamisme culturel de Sherbrooke et de sa région, des origines à 1950 », peint le contexte social qui a permis l'apparition et l'essor des institutions culturelles de l'époque, telles que les maisons d'enseignement, les organismes culturels et les médias. L'auteur aborde aussi les arts d'interprétation et les arts visuels pour s'attacher, dans un dernier volet, au champ littéraire proprement dit. Il met alors en évidence les sources d'alimentation, les instances de production et les instances de légitimation et de diffusion. En conclusion, il revient sur la dualité culturelle de la région des Cantons-de-l'Est, causée par la proximité d'une population initialement anglophone et d'une population de Canadiens français. Ce phénomène a provoqué, selon Sirois, un effet d'émulation de même qu'une volonté d'affirmation de la part des francophones. Bien que prenant trop souvent l'allure d'une simple énumération, ce bref panorama captive d'entrée de jeu le lecteur et s'avère utile à la compréhension des autres articles.

Joseph BONENFANT s'intéresse au contexte littéraire de l'époque et pose le problème « du rapport entre les productions régionales ou provinciales et celles des métropoles ». Il souligne le rôle primordial du quotidien *La Tribune*, de même que celui d'Alfred DesRochers, dans l'essor du mouvement. Dans « la réception critique du mouvement littéraire des Cantons-de-l'Est, 1930-1935 », Richard GIGUÈRE expose le contexte idéologique de ces années. Il démontre que non seulement les historiens et les critiques de la littérature canadienne-française reconnaissent l'existence de ce mouvement, mais qu'en plus ils firent un accueil généralement favorable aux productions de ses écrivains. L'auteur termine sur quelques suites possibles à ses recherches, ce que je trouve on ne peut plus stimulant.

Les trois articles qui suivent sont des lectures critiques des œuvres individuelles. Celui de Pauline ADAM m'apparaît comme le plus décevant du collectif. Bien qu'elle étudie des textes peu connus de cette époque, elle ne pousse pas l'analyse assez loin, se contentant d'additionner les citations et de les regrouper selon une thématique sommaire. Aussi, elle n'ajoute rien à la connaissance du corpus. Par contre, les deux articles de Janine BOYNARD-FROT m'ont littéralement passionnée. Le premier situe la production littéraire féminine dans son contexte socio-économique, de même que dans « le cadre des luttes entre écoles ou mouvements littéraires », et met en évidence les difficultés profondes de l'émergence d'une production littéraire féminine au cours des années 1925 à 1935. Puis, l'auteure souligne le rôle prédominant qu'a joué Albert Lévesque dans le domaine

de l'édition. Dans le second article, elle analyse le discours critique de différents auteurs de manuels d'histoire littéraire du Québec et prouve aisément qu'il y a eu discrimination dans la réception des écrivains.

Le recueil s'attache ensuite au chef de file du groupe : Alfred DesRochers. Richard GIGUÈRE nous fait découvrir ce poète en tant que théoricien et historien de la littérature, à travers une sélection d'une dizaine d'articles, comptes rendus et interviews parus dans les revues et les journaux au cours des années 1930 à 1960, éclairés par des documents d'archives. L'auteur poursuit son analyse par le biais du proverbe « Dis-moi ce que tu lis et je te dirai qui tu es » ; la reconstitution de la bibliothèque personnelle de DesRochers l'amène à la conclusion qu'il était « à la recherche d'un canadianisme intégral », c'est-à-dire « ouvert à la double réalité américaine et française du Québec ». L'inventaire détaillé de cette bibliothèque par Suzanne GAGNÉ-GIGUÈRE brise l'enchaînement de l'ouvrage : il aurait été préférable de le placer en appendice. Pour clore ce volet sur DesRochers, Hélène LAFRANCE présente sa correspondance (mille lettres et plus dans le Fonds DesRochers de Sherbrooke), s'attardant à celle qu'il eut avec Louis Dantin, Clément Marchand, Émile Coderre *alias* Jean Narrache, et Geneviève Guèvremont.

En guise de conclusion au collectif, Joseph BONENFANT revient sur le mouvement littéraire des Cantons-de-l'Est qu'il situe de 1927 à 1934 pour traiter les événements importants qui se sont produits au cours de ces années. Il débouche sur une excellente analyse du mouvement à partir d'éléments typologiques, déjà réunis par David Hayne, qui en définissent les facteurs, les conditions, les étapes et les critères.

Deux mots au sujet des annexes qui apportent un complément indispensable : elles présentent des choix de textes et des extraits de conférences et d'interviews, une bibliographie du régionalisme et des éléments bio-bibliographiques. En fait, elles enrichissent l'ouvrage de façon remarquable.

Rédigés de façon claire, les onze articles relèvent essentiellement de l'histoire et de la théorie littéraire. Les auteurs résument les grands traits, non seulement du mouvement littéraire des Cantons-de-l'Est, mais d'une période de l'histoire littéraire du Québec qu'ils sont les premiers à explorer sous cet angle. Le souci de replacer les événements dans un contexte socio-historique et économique, qui leur confère pleinement leur sens, les amène parfois à déborder les limites chronologiques indiquées par le titre, mais sans égarer le lecteur. La finesse des analyses et l'ouverture de certaines problématiques, qui laisse place à d'autres hypothèses, aiguissent la curiosité et incite à explorer certains de ces sujets. Bref, tant pour le néophyte que pour celui qui veut parfaire ses connaissances, je ne saurais trop recommander cet ouvrage.

Hélène MARCOTTÉ

*Département des littératures,
Université Laval.*
